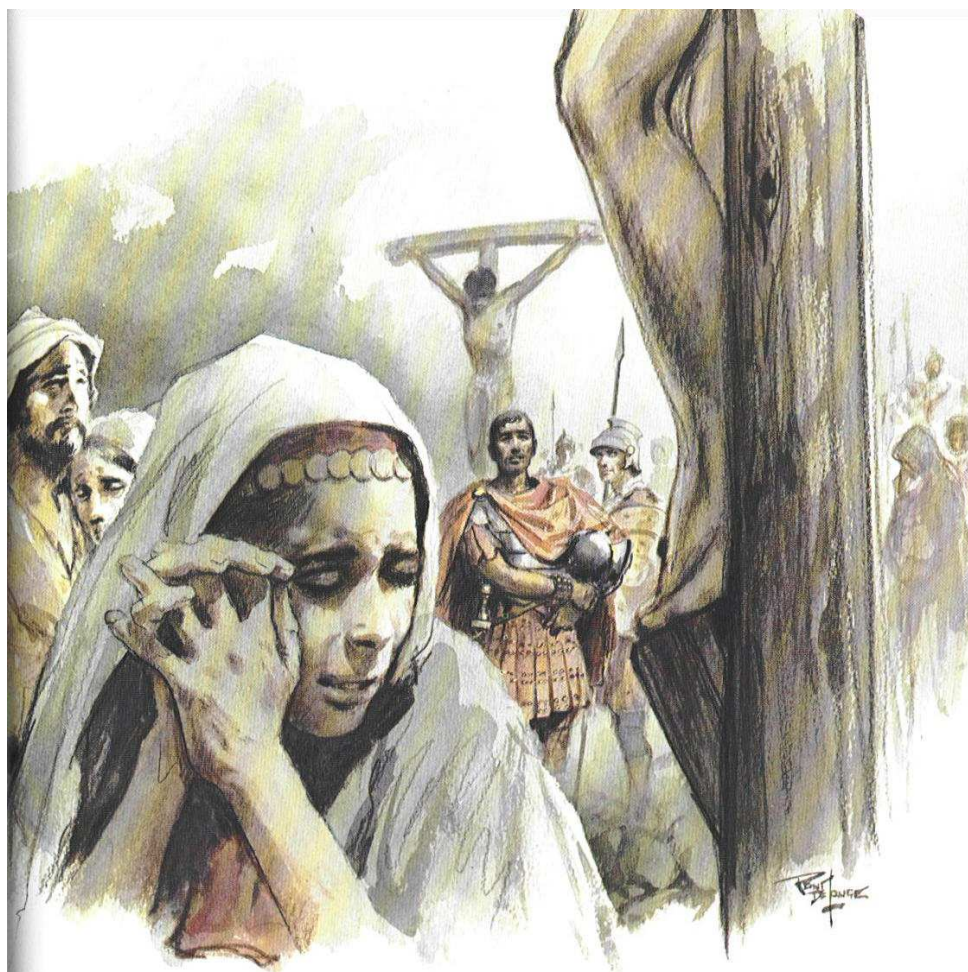


La doctrine de la rédemption



<i>Introduction</i>	2
<i>Chapitre 1 : La place centrale de la croix</i>	3
<i>Chapitre 2 : Qui a tué Jésus ?</i>	4
<i>Chapitre 3, Au-delà des apparences.</i>	5
<i>Chapitre 4, le problème du pardon.</i>	6
<i>Chapitre 5, la satisfaction pour le péché.</i>	7
<i>Chapitre 6, l'auto - substitution de Dieu.</i>	7
<i>Chapitre 7, le salut des pécheurs.</i>	9
<i>Chapitre 8, la révélation de Dieu A travers le message de la croix.</i>	10
<i>Chapitre 9 Le triomphe sur le mal – prédit et remporté.</i>	11
<i>Chapitre 10 Une communauté de célébrants.</i>	12
<i>Chapitre 11 Connaissance de soi et don de soi.</i>	13
<i>Chapitre 12 Aimer ses ennemis.</i>	14
<i>Chapitre 13 Souffrance et gloire.</i>	14
<i>Conclusion l'influence de la croix.</i>	15

INTRODUCTION

La lecture de ce livre nous paraît fort intéressante. Sa simplicité, sa façon de développer une Christologie remet chaque lecteur profondément en question. Le style de John Stott nous paraît à la portée d'un grand public. Stott a le souci de rendre les réflexions théologiques accessibles au grand public, même celui qui ne s'intéresse pas forcément à la théologie, peut profiter pleinement de cet ouvrage.

Nous pourrions nous poser la question : est-ce que la traduction a toujours été fidèle au « sens » originel de ce manuscrit.

Nous avons souhaité faire « un résumé complet » (en accord avec Monsieur H. Blocher) pour pouvoir bien assimiler le contenu riche et dense de cet ouvrage.

Tout au long de cette recension vous trouverez, plusieurs de nos remarques personnelles, dans le développement du texte. Il nous a semblé utile de compléter ce résumé par des citations de l'auteur, par désir de ne pas trahir ses pensées.

Notre attention s'est particulièrement portée vers le chapitre 7 : le salut des pécheurs qui nous semble révélateur du grand talent de J. Stott. Dans ce chapitre l'auteur résume les conséquences pratiques et théologiques de ce que le Christ a accompli pour nous sur la croix.

Remarques : 1^e D'un point de vue global, nous aurions souhaité une exhortation adressée à l'Eglise chrétienne qui la mette en garde de ne pas tordre le sens théologique du message de la croix. Car la prédication de la croix, est sans cesse attaquée et vidée de sa substance par les théologiens modernes. 2^e La table des matières nous paraît trop succincte, ce qui empêche le lecteur de trouver rapidement certains thèmes traités. Nous proposons une table des matières détaillée du livre « *La croix de Jésus-Christ* » à la fin de cette recension. 3^e Nous avons complété quelques titres de chapitres, qui ne nous semblaient pas assez précis.

première partie : une approche centrale de la croix de Jésus-Christ.**CHAPITRE 1 : LA PLACE CENTRALE DE LA CROIX**

L'ouverture de l'ouvrage annonce sans ambiguïté le thème central. La mort de Jésus-Christ sur la croix a toujours été au centre du christianisme. C'est un fait indéniable que l'Eglise a toujours reconnu. La croix est le centre du message et du chant du culte chrétien. C'est à partir de cela que l'auteur nous pose *plusieurs questions pertinentes* : « Est-il bien vrai que les chrétiens ne se confient en aucun bien, sinon dans le sang versé ? ; Qu'ils sacrifient tout pour l'amour de la croix ? Est-il vrai que la foi chrétienne puisse se résumer comme étant la foi au Christ crucifié ? Pourquoi, se demande-t-il, tout converge-t-il vers la croix ? »¹ La lecture de ce livre va tenter de donner quelques réponses à ces questions.

Toute religion ou idéologie possède son symbole visuel, qui illustre d'une part son credo, d'autre part son histoire. L'auteur donne plusieurs exemples pour illustrer cela. Quand au christianisme, il ne fait pas exception à cela.

Dès la naissance du christianisme, les chrétiens devaient se montrer très prudents pour afficher leurs convictions religieuses. Il y avait la menace de persécution sous peine de mort. Vu que la croix fut trop évidente comme symbole, pour les ennemis du christianisme, les chrétiens avaient trouvé plusieurs substituts, (autres que la croix) pour se protéger de cette vague de persécution. La composition du mot « ICHTHUS » qui signifie « poisson » en grec, était un monogramme composé des premières lettres des mots grecs *Jesus Christos Theou Huios Soter*, « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur ». C'est ainsi que les chrétiens se faisaient connaître les uns aux autres.

Selon Monsieur Stott, le symbole de la croix existait déjà dès la plus haute Antiquité², on avait considéré la forme de la croix comme un symbole cosmique soulignant le lien qui existait entre la terre et le ciel, et en même temps la distinction entre les deux domaines. *Les chrétiens en se l'appropriant, lui conféraient une signification bien plus précise.* Car au centre de la vie de Jésus-Christ, il n'y avait pas sa naissance, ni sa jeunesse, ni sa résurrection mais *sa mort sur une croix.*

C'est depuis Constantin, (le premier empereur à professer le christianisme) que l'Eglise semble avoir fidèlement conservé la croix comme symbole du christianisme .

L'auteur précise que, en plus du symbole de la croix du Christ, « *le crucifix, une croix sur laquelle est représenté le Christ crucifié, ne semble pas avoir été utilisé avant le sixième siècle* »³.

Ensuite, l'auteur nous donne tout un développement sur le mot « Croix »⁴ qui avait à l'époque romaine une réputation terrible (cf. Gal 3 :13). Le châtement de la crucifixion fut une action abominable, car la victime pouvait agoniser plusieurs jours. « *Le général Titus crucifia tant de fuyards que Josèphe déclare : « A peine pouvait-on suffire à faire des croix et trouver de la place pour les planter »* »⁵ Et pourtant, les disciples, se sont attachés si fortement à ce signe de la croix, car c'est par ce moyen que Dieu donna le Salut aux hommes.

Dés l'âge de 12 ans, Jésus savait, à l'évidence qu'il devait accomplir sa mission sur la croix. Tout au long des évangiles, Jésus révélera explicitement le but et la finalité de sa vie, voir sa mort (cf. Mt 16 :17 ; 17 :22-23 ; Mc 9 :32-32). La croix était l'heure venue où le Fils de l'homme doit être glorifié (cf. Jn 13 :1 ; 17 :1). Les évangélistes, démontrent que sa mort était inévitable. 1) à cause de l'hostilité des autorités juives ; 2) à cause des Ecritures qui devaient s'accomplir (Lc 24 :25-27 ; 44-47) ; 3) à cause de la gloire qui devait la suivre (Jn 17 :1ss).⁶

¹ J. STOTT, *la croix de Jésus-Christ*, Bâle, EVB, première édition française, 1988, p. 5.

² L'auteur n'indique pas les sources pour soutenir cette remarque, J.STOTT, *ibid.*, p 7.

³ J.STOTT, *ibid.*, p 7.

⁴ Il est remarquable, la façon dont l'auteur met en évidence, le pourquoi les Juifs ne pouvaient concevoir que le Messie, choisi par Dieu, puisse mourir suspendu à un bois et ainsi être placé sous la malédiction de Dieu (cf. Dt 21 :23). L'auteur nous aide à comprendre pourquoi l'apôtre Paul écrit : « Car la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu » (1 Cor 1 :18). Car la crucifixion était tellement barbare et inhumaine que les juifs, les premiers contestataires du christianisme, tournaient en dérision la prédication de la croix.

⁵ J.STOTT, *ibid.*, p 10.

⁶ J. STOTT, *ibid.*, p 20. Pierre et Paul ont, selon J. Stott, un message commun qu'il résume ainsi : « Jésus était un homme dont les miracles attestent qu'il était envoyé de Dieu ; il était oint du Saint-Esprit

Ensuite l'auteur nous brosse un rapide aperçu de tous les livres du NT, qui sont un témoignage collectif de la nécessité de la prédication de la croix. Stott, est d'avis que le dernier livre biblique met le mieux en relief la valeur de la mort de Jésus (cf. Apoc 1 :5,18).⁷

Ce premier chapitre se termine, par quelques citations de théologiens qui ont confirmé que toute l'Eglise est fondée sur l'œuvre de Christ à la croix. Sans le message de la croix, l'Eglise serait vouée à la mort.⁸

CHAPITRE 2 : QUI A TUE JESUS ?

Qui porte la responsabilité de sa mort ? Jésus avait irrité les autorités juives par son attitude apparemment irrespectueuse à l'égard de la loi. Il s'est présenté comme un penseur révolutionnaire, un propagateur de ses propres idées. Il constituait une réelle menace pour les Juifs et les Romains. C'est pourquoi la justice juive accusa Jésus d'avoir blasphémé Dieu. La justice Romaine le jugea coupable de déranger l'ordre public. Son procès nous à montre a quel point les responsables de son jugement étaient des hommes pécheurs et faillibles, jouets de viles passions avec lesquelles nous luttons aussi.

Le premier responsable fut Pilate, « un homme selon les historiens, impitoyable et obstiné »⁹. Pourtant, il était manifestement impressionné par le comportement de Jésus. C'est pourquoi il ne trouva rien de coupable en cet homme. Pilate a fait quatre démarches pour tenter de libérer Jésus. 1) Il l'envoya à Hérode en espérant s'en décharger. 2) Il le fit fouetter avec le but de le relâcher (cf. Lc 23 :16,22). 3) Il proposa par une idée astucieuse de libérer un prisonnier selon une coutume établie à chaque Pâque. 4) Il se lava les mains pour montrer qu'il se considérait innocent de la mort de Jésus. Toutes ses tentatives ont échoué.

Le deuxième responsable fut les autorités Juives. Le rôle des chefs juifs n'est pas les moindres dans le procès de Jésus-Christ. Etant menacés dans l'exercice de leur autorité (cf. Mc 11 :28-30) ils voulaient se débarrasser de Jésus-Christ. Ce sont eux qui l'ont amené et accusé devant Pilate.

Et en dernier lieu c'est la foule, manipulée par les autorités juives qui devient complice et responsable du jugement de Jésus-Christ (cf. Jn 19 :11 ; Act 3 :12-15).

Il nous reste à voir le rôle qu'a joué Judas dans l'arrestation de Jésus. Les récits bibliques prouvent clairement que Jésus connaissait l'identité de celui qui le livrerait (cf. Jn 6 :64, 71 ; 13 :11 ; 17 :12 ; Act 1 :15-17, 25). Mais, relève Stott, Judas, a médité la mort de Jésus dès l'instant où Satan entra dans son cœur (Jn 13 :2,27 ; cf. Lc 22 :3). Aucune personne ne peut déresponsabiliser Judas pour son acte de trahison (cf. Act 1 :18). Jésus semble aussi lui reconnaître l'entière responsabilité de ses décisions jusqu'à la dernière minute (Jn 13 :25-30 cf. Mc 14 :21). Stott écrit : « *Même s'il fut davantage rongé par le remords que travaillé par la repentance, il n'en demeure pas moins qu'il reconnut explicitement son erreur et confessa sa faute.*¹⁰ La somme de 30 pièces d'argent que Judas demanda pour Jésus, fut le prix de la rançon d'un simple esclave. L'argent est et restera la racine de tous les maux (Lc 12 :15 ; 1 Tim 6 :10).

Conclusion : Devant cette succession de coupables, Jésus lui-même reconnaît aussi l'innocence des soldats quand il dit : « *ils ne savent pas ce qu'ils font* » Stott est d'avis que « Si

pour faire le bien et pour guérir les malades. Malgré cela, il fut crucifié par la méchanceté des hommes pervers, en plein accord avec les Ecritures selon lesquelles le Messie devait souffrir. Dieu a pris le contre-pied du verdict des hommes en le ressuscitant des morts, comme cela avait été annoncé dans les Ecritures, et confirmé par des témoins oculaires. Puis Dieu l'a exalté et lui a conféré l'honneur suprême de Seigneur et de Sauveur. Désormais, il détient toute autorité d'une part pour sauver ceux qui se repentent, qui croient et sont baptisés en son nom, en leur accordant le pardon des péchés et le don du Saint-Esprit, d'autre part pour juger ceux qui le rejettent. »

⁷ Nous ne partageons pas forcément ce point de vue. Nous proposons par exemple l'épître aux Hébreux, comme une démonstration de la valeur (sacrifice) et de la nécessité de la mort (expiation de nos péchés) de Jésus, ainsi que sa suprématie absolue (le souverain sacrificateur pour toujours) en tant que Fils de Dieu.

⁸ Il est par contre troublant que d'autres religions, telle que l'Islam ont également traversé bien des siècles et n'ont pas perdu leur pouvoir, malgré l'absence du message de la croix ?

⁹ J. STOTT, *ibid.*, p 38.

¹⁰ J. STOTT, *ibid.*, p 45.

nous avons été à la place de ses hommes, nous l'aurions (aussi) fait » (cf. Hébr 6 :6).¹¹ Dans ce sens nous pouvons conclure que : l'humanité tout entière est responsable avec les Juifs pour la crucifixion de Jésus.

CHAPITRE 3, AU-DELA DES APPARENCES.¹²

Dans ce chapitre l'auteur cherche à donner des raisons de la mort de Jésus-Christ. Il développe quatre thèses. 1) *Christ est mort pour nous* (Jn 10 :11,15 ; Lc 22 :19 ; Rom 5 :8 ; Eph 5 :2 ; 1 Thes 5 :10 ; Tite 2 :14). 2) *Christ est mort pour nous amener à Dieu* (1Pi 3 :18). 3) *Christ est mort pour nos péchés* (1Cor 15 :3 ; 1 Pi 3 :18 ; Heb 9 :26 ; 10 :12 ; 1 Jn 1 :7). 4) *Christ en mourant pour nos péchés, a subi notre mort* (Rom 6 :23). Dans les écritures, la mort, qu'elle soit physique ou spirituelle, est toujours perçue comme un châtement divin pour l'homme désobéissant envers Dieu (Gen 2 :17 ; 3 :3, 19, 23 ; Rom 5 :12-14 ; Ap 20 :14 ; 21 :8). C'est pour cette mort que Jésus a donné sa vie de son plein gré (Jn 10 :18 ; Lc 23 :46), pour nous donner le salut et résoudre le problème de notre péché en mourant pour nos iniquités, il a subi la mort que nous méritions.

Les évangiles, donnent des preuves solides pour appuyer ces quatre points cités ci-dessus. Les preuves se trouvent au cours des 24 dernières heures de la vie de Jésus ;

1^{er} *La Cène dans la chambre haute* : Jésus se trouve dans l'intimité restreinte des apôtres, sans aucun serviteur pour les accueillir. Il devient Lui-même ce serviteur en leur lavant les pieds, il accomplit ainsi une tâche la plus humble et qui est l'expression d'un amour authentique. Au moment du repas *Jésus voulant visualiser le sort qui l'attendait, identifie, le pain et le vin, avec son corps et son sang*. Ensuite, ce repas rappelle l'alliance que l'Éternel avait conclue avec son peuple, et qui, maintenant prend une autre forme, celle de la nouvelle alliance en son sang. (cf. Jn 6 :53-55).

2^e *Les événements de la chambre haute, s'inscrivent dans le contexte de la Pâque juive* qui nous rappelle le sacrifice offert au mont Sinaï qui avait scellé le renouvellement de l'alliance entre Dieu et son peuple (Ex 24). D'autre part le sacrifice pascal d'Exode 12 était aussi commémoré pour rappeler la délivrance du peuple Juif et l'alliance que Dieu avait établie avec eux. C'est ainsi que Jésus lui-même identifie son dernier repas à celui de la Pâque (Mc 14 :12-16 ; Lc 22 :15), fête de la délivrance, du pays d'esclavage.

3^e *L'agonie dans le jardin de Gethsémani* exprime les douleurs accablantes d'une souffrance morale et spirituelle à laquelle Jésus ne peut se soustraire. Les paroles : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort... Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi. Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux... sa sueur devint comme des grumeaux de sang qui tombaient à terre* », ce sont des expressions qui parlent de l'agonie spirituelle devant son devoir de se charger des péchés du monde et de subir le châtement divin que méritaient ces péchés.¹³

4^e *Le cri d'abandon poussé sur la croix*. Sans parler de la trahison de Judas et du reniement de Pierre, de la flagellation, des crachats, des moqueries et des injures des soldats comme aussi des cris hystériques de la foule « *Crucifie-le, crucifie-le* » sa solitude fut une souffrance atroce. Et pourtant sur la croix Jésus prononça ces paroles : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font*. Soulignons encore les paroles des chefs religieux « *Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même* » ! A juste titre Stott dit à ce propos : « *Prononcées sur le ton de la moquerie, ces paroles reflètent pourtant l'absolue vérité. IL ne pouvait sauver à la fois les autres et lui-même. Il choisit de se sacrifier pour le salut du monde* »¹⁴. L'abandon fut total de la part de ses disciples, du peuple et des autorités. Mais le pire abandon fut celui de Dieu lui-même. Une abîme volontairement accepté à la fois par le Père et par le Fils, abîme creusé par nos péchés. Il a porté les péchés du monde, il a décidé de subir le châtement à notre place. C'est pourquoi il a pu dire : « *Tout est accompli* » C'est ainsi, avant de rendre l'âme, que Jésus a affirmé avoir achevé son œuvre. La croix rappelle que le salut est un don gratuit et qu'il l'a acquis au prix de sa vie.

¹¹ J. STOTT, *ibid.*, p 48.

¹² Nous vous proposons une autre formulation de ce titre : « *Comment résoudre le problème de notre péché ?* »

¹³ Cf. P. WELLS, *Entre ciel et terre, contraste*, St. Lègier, 1990, où il développe cet aspect en détail.

¹⁴ J. STOTT, *ibid.*, p 67.

Deuxième partie : au cœur même de la croix**CHAPITRE 4, LE PROBLEME DU PARDON.**

Sur la base des évangiles, Stott affirme que *la croix de Christ est la seule et unique raison que Dieu a pour nous accorder son pardon*. Devant cette affirmation une question reste ouverte : pourquoi le pardon de nos offenses nécessitait-il la mort de Christ ? C'est le message qui nous approche au cœur de la croix.

La gravité du péché. Qu'est-ce que le péché ? Ce mot a pratiquement disparu dans notre vocabulaire courant. Dans le NT il y a cinq mots grecs qui décrivent le péché : « *Hamartia* », suggère que l'homme n'a pas atteint la cible visée, « *Adikia* et *Poneria* » définissent le péché comme un mal pervers, « *Paraptoma* un mot associé au mot *parabasis* » parle des limites dépassées par l'homme en rapport avec la Loi de Dieu. L'Écriture déclare que c'est Dieu qui a établi le critère ou la norme à respecter (cf. Rom 2 :15 ; 1 Jn 3 :4). Tout péché est une violation de la Loi de Dieu, le refus d'aimer Dieu et de la reconnaître comme Créateur et Seigneur. « *Le péché est un défi lancé à Dieu, le désir arrogant d'être l'égal de Dieu* ». ¹⁵ C'est pourquoi dès que nous avons compris que le péché est une révolte contre Dieu, nous pouvons alors dire avec David : « J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait le mal à tes yeux » (Ps 51 :6).

^{1°} *La responsabilité morale de l'homme* : Sommes-nous vraiment responsables de nos actes ? L'homme cherche continuellement à rejeter la faute sur son prochain, que ce soit ses parents, son éducation, son environnement socioculturel. Mais l'homme n'est pas un simple ordinateur, programmé pour agir et réagir. Nous sommes, selon l'auteur, responsables devant nos choix. Si nous faisons un mauvais choix, nous nous le reprochons, car nous sommes conscients que nous aurions pu agir différemment. Stott cite trois savants qui furent unanimes après avoir fait une étude sur le comportement humain, pour reconnaître que l'homme est responsable de ses choix.¹⁶ La doctrine du péché originel est biblique, notre nature que nous avons héritée est corrompue et entachée d'égoïsme (cf. Mc 7 :21-23). Faut-il s'étonner que Jésus ait décrit l'homme pécheur comme un être esclave du péché (Jn 8 :34) ? L'homme ne peut donc pas rejeter sa responsabilité à l'égard de ses propres faiblesses. Il nous semble très à propos, que l'auteur insiste sur la responsabilité de l'homme face à son égarement.

^{2°} *Vraie et fausse culpabilité* : Si nous avons mal agi, nous sommes donc condamnés à subir le juste châtement que méritent nos méfaits. Tel est le raisonnement que développe Paul dans l'épître aux Romains. Quand il parle du refus de l'homme à tenir compte de la loi de Dieu (Rom 1) ; de la catégorie des propres justes (Rom 2) ; et de la prétention de connaître la Loi, mais de ne pas la mettre en pratique (Rom 3).

Le parabole du fils prodigue nous enseigne la vraie culpabilité et la nécessité de reconnaître notre égoïsme. La repentance fut indispensable pour obtenir la réconciliation et le retour vers son père. L'œuvre du Saint-Esprit est d'abord de convaincre de péché et ensuite de nous affranchir de notre culpabilité (Jn 16 :8 ; 15 :26-27). « *Tant que nous nierons la réalité du péché, nous nous couperons nous-mêmes de ...toute possibilité de rédemption radicale* » ¹⁷.

^{3°} *La sainteté et le courroux de Dieu* : Le péché de l'homme est incompatible avec la sainteté de Dieu. Ce sont nos fautes qui mettent une séparation entre lui et nous (cf. Es 59 :2). Face à la sainteté de Dieu, *Moïse* cacha son visage, *Esaïe* en voyant la gloire de Dieu, s'est senti écrasé par ses propres péchés, *Daniel* tomba face contre terre, *Pierre* prit conscience de son état de pécheur en étant en présence de Jésus-Christ, *Jean* vit le Seigneur dans sa gloire, et tomba à ses pieds comme mort. La colère de Dieu est étroitement liée à sa sainteté, car elle constitue la réaction de Dieu au mal commis par les hommes. Et c'est cette colère que Jésus-

¹⁵ J. STOTT, *ibid.*, p. 80.

¹⁶ J. STOTT, *ibid.*, p 85 « Nous ne sommes pas des automates qui ne réagiraient que mécaniquement à leurs gènes, à leur environnement, ou même à la grâce de Dieu. Nous sommes des personnes créées par Dieu et créées pour lui... De plus, ce que Dieu nous a accordé ne doit pas être considéré comme un acquis statique. Notre caractère peut s'améliorer. Notre comportement peut se modifier. Nos convictions peuvent mûrir. Nos dons peuvent se cultiver... Nous sommes vraiment libres d'être différents »

¹⁷ J. STOTT, *ibid.*, p 90 ou il cite le Dr. Hobart Mowrer.

Christ a subie sur la Croix. « *La sainteté de Dieu met le péché en lumière et l'expose ; sa colère le rejette et le condamne, elle s'y oppose* »¹⁸

La sainteté de Dieu est illustrée par plusieurs métaphores dans la parole de Dieu. « *le Dieu Très-Haut, le Dieu Très-loin, le Dieu de la Lumière, le Dieu du feu et le Dieu du vomissement* » Ces métaphores illustrent l'incompatibilité absolue et totale qui existe entre la sainteté de Dieu qui hait le péché, et l'attitude de l'homme.

CHAPITRE 5, LA SATISFACTION POUR LE PECHE.

« *Avant que Dieu puisse nous accorder son pardon, il faut en contrepartie que sa sainteté trouve quelque part une satisfaction* »¹⁹ La grande question est : comment peut-on croire que Dieu ait réellement éprouvé la nécessité d'une « satisfaction » avant de pouvoir pardonner à l'homme ? Pourquoi Jésus-Christ a-t-il dû mourir à notre place, comme unique substitut, pour le châtement que nous méritions ? Pourquoi mourir, si la Bible révèle qu'il existe aussi une satisfaction par expiation dans l'ancienne alliance ?

L'auteur, est d'avis que Dieu lui-même, est le premier obstacle au pardon. Il ne peut pas sauver les hommes par un moyen qui irait à l'encontre de sa nature. La mort de Jésus-Christ, n'est pas premièrement pour nous libérer de notre principal tyran le diable, mais plutôt de notre nature pécheresse. Le péché, c'est la violation de la loi de Dieu (1 JN 3 :4). Le mépris, la désobéissance et la transgression de la loi de Dieu, mérite une sanction. Car une loi, que l'on peut transgresser sans qu'un châtement approprié s'ensuive, n'est plus une loi. C'est pourquoi il est inconcevable que la loi morale de Dieu puisse être violée sans que cette violation soit suivie des terribles sanctions.

Par sa mort sur la croix, Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous (Gal 3 :10,13). Avec raison Stott conclut que : « *La véritable raison qui explique que la désobéissance aux lois morales de Dieu attire la condamnation, réside, non dans le fait que Dieu est le prisonnier de ses lois, mais qu'il est leur auteur* »²⁰ Cette phrase me semble essentielle, pour comprendre pourquoi Dieu dans sa Sainteté et sa justice ne peut agir autrement que par des sanction en relation avec sa propre loi.

Alors que faire, si nous voulons être pardonnés ? Il n'y a aucun homme qui peut satisfaire la justice de Dieu. Voilà pourquoi il fallait que ce soit « l'homme-Dieu » qui l'accomplisse. « Dieu et non l'homme, ou homme et non Dieu », car aucun être humain, n'aurait pu convenir pour satisfaire la justice et la colère de Dieu. Jésus-Christ en qualité d'homme et de Fils de Dieu, a manifesté une parfaite obéissance à la loi de Dieu, c'est pourquoi il fut le seul qui pouvait satisfaire les exigences de la justice divine. D'autre part, le pardon sans expiation serait une violation de la sainteté de la loi, puisqu'elle fut donnée par Dieu lui-même.

Stott, nous montre, que la satisfaction de la loi, ne pouvait se faire que par Dieu lui-même. « *Le mot satisfaction exprime une idée tout à fait juste, à condition que nous ayons conscience que c'est Dieu lui-même, dans son for intérieur, qui a besoin d'être satisfait et non quelque chose d'extérieur à lui* »²¹ Cette pensée nous semble très importante à saisir en rapport avec la sainteté et la colère de Dieu. Car si le mal n'excitait plus sa colère, il ne serait plus Dieu et il ne pourrait par conséquent plus être adoré comme tel. Le péché, le recours aux dieux étrangers, irritent la jalousie de Dieu, qui seul mérite d'être obéi et adoré (cf. Dt 32 :16,21 ; Jug 2 :12 ; 1 R 15 :30 ; 21 :22 ; 2 R 17 :17 ; Ps 78 :58). L'ardeur de la colère de Dieu ne pouvait être éteinte que lorsque le jugement avait eu lieu (cf. Jos 7 :26 ; Ez 5 :13 ; 16 :42 ; 21 :17), ou lorsque le peuple avait changé de comportement (cf. Jer 4 :4 ; 21 :12).

A la lumière de ses quelques données nous saisissons mieux pourquoi il est impossible à Dieu de nous pardonner, sans qu'il y ait eu une vraie justice qui soit compatible avec sa nature divine. Jésus-Christ seul avait cette nature. C'est pourquoi, Jésus-Christ est le seul qui pouvait nous libérer de notre nature pécheresse, et ainsi satisfaire la nature de Dieu (quand à sa justice, sa colère et sa sainteté), il s'est sacrifié en substitution à notre place.

CHAPITRE 6, L'AUTO - SUBSTITUTION DE DIEU.

¹⁸ J. STOTT, *ibid.*, p 98.

¹⁹ J. STOTT, *ibid.*, p 102.

²⁰ J. STOTT, *ibid.*, p 109.

²¹ J. STOTT, *ibid.*, p 116.

Bien que l'homme doive porter les conséquences négatives de son égarement tant au niveau psychologique que social, la sanction juridique, a été subie par un Autre, à notre place. C'est là où la notion de la substitution prend toute sa valeur.

Déjà dans l'AT, le vocabulaire sacrificiel est très présent ; il est repris dans les écrits du NT. C'est une référence directe à l'œuvre de Jésus-Christ (cf. Eph 5 :2 ; Gal 1 :4 ; Héb 9 :14 ; etc.). Au lieu d'offrir des animaux en sacrifice, il s'est sacrifié lui-même, une fois pour toutes. La grande question est : que devaient exprimer les sacrifices de l'AT, avaient-ils une valeur de substitution ? A travers les deux types de sacrifices : de reconnaissance (ou de communion) et d'offrandes pour le péché (les sacrifices de culpabilité), l'homme reconnaissait sa dépendance essentielle de la grâce de Dieu car les sacrifices de culpabilité exprimaient si clairement le besoin d'une expiation.

Le sens de la substitution est selon Stott : « *Lorsqu'une personne prend la place d'une autre dans le but de subir le châtement qui l'attendait et ainsi de le lui épargner* »²² Moïse est prêt à voir son nom effacé du livre de Yahweh en échange du pardon pour les péchés d'Israël (Dt 32 :32), et l'apôtre Paul souhaite être anathème en échange du salut de ses frères de race (Rom 9 :1-4). L'expiation ne pouvait se faire qu'à travers le sang des animaux, car la vie de la chair est dans le sang (Lev 17 :11). C'est le « *sang* » qui opère l'expiation au moyen de la vie qui était offerte pour une autre vie. Héb 9 :22 « *il n'y a pas de pardon sans effusion de sang* » Et comme l'auteur conclut si bien ce paragraphe « *Pas de pardon sans effusion de sang signifie qu'il n'y a pas d'expiation sans substitution* »²³

C'est la signification de « *la Pâque* » dans l'AT, fête qui marque le début de l'existence d'Israël en tant que nation (Ex 12 :2) , qui devient dans le NT, la naissance d'une communauté nouvelle de rachetés. C'est à dire par « *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* » (Jn 1 :29,36). Car Christ, est notre Pâque et il a été immolé pour nous (cf. 1 Cor 5 :7-8).

La première Pâque, éclaire la deuxième, celle de Jésus-Christ. Dans la première Pâque, l'Eternel se révèle comme le Rédempteur par le moyen d'une substitution, le sang de l'agneau, appliqué sur les montants et le linteau des portes. Or, la deuxième Pâque parle de Christ qui s'est chargé de nos péchés sur le bois (1 Pi 2 :24). C'est l'idée de la substitution. Le fait de « *porter le péché* », parle du « *poids* » de notre faute (cf. Nb 14 :33 ; 30 :16 ; Lm 5 :7) Donc, dans la première Pâque « *Ce rite montre sans aucune ambiguïté que la réconciliation avec Dieu n'était possible que grâce à cette substitution, à ce transfert du péché des hommes sur l'animal.* »²⁴ L'auteur aux Hébreux, identifie Jésus-Christ comme chargé des péchés du peuple (cf. Héb 9 :28 ; Es 53 :4ss).

Jésus-Christ, a « *donné sa vie en rançon pour beaucoup* » (Mc 10 :45), car son « *sang serait répandu pour beaucoup* » (Mc 14 :24 ; cf. Mt 26 :28). C'est ainsi que Christ a non seulement porté nos péchés, mais qu'il nous a également « *rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous* » (Gal 3 :13).

Jésus-Christ est notre seul substitut valable. Car il n'est « *pas seulement homme, ni seulement Dieu, mais comme le seul et unique Dieu-homme qui, en une personne unique avec deux natures sans mélange, sans changement, sans division, sans séparation, pouvait lui seul accomplir la médiation entre Dieu et l'homme* »²⁵ La valeur de la substitution dépend de l'identité du substitut. Le Père en tant que personne, a envoyé son Fils, pour mourir sur la Croix. Il est le seul substitut possible (cf. Jn 3 :16), le seul médiateur possible (1 Tim 2 :5), le seul qui a su obéir volontairement au Père (Rom 5 :12-19 ; Gal 4 :4 ; Ph 2 :7-8 ; Héb 5 :8).

Jésus-Christ est dans sa double nature homme et Dieu, c'est pourquoi il fut le seul qualifié pour représenter à la fois Dieu et l'homme, pour s'identifier aux deux et servir de médiateur entre eux (cf. Mt 1 :21-23 ; Lc 2 :11 ; Jn 8 :29 ; 10 :18 ; 15 :10 ; 17 :4 ; 19 :30 ; etc.). Toutefois, Stott, insiste avec raison que nous ne devons jamais séparer le Christ du Père, puisque dans l'œuvre de l'expiation, le Père par le Fils (cf. 2 Cor 5 :18-19).²⁶ L'incarnation fut

²² J. STOTT, *ibid.*, p 130.

²³ J. STOTT, *ibid.*, p 132.

²⁴ J. STOTT, *ibid.*, p 138.

²⁵ J. STOTT, *ibid.*, p 143.

²⁶ J. STOTT, *ibid.*, p 152 « En effet, Christ n'est pas une tierce personne indépendante, mais le Fils éternel du Père, un avec lui dans son essence. Dans le drame de la croix, il n'y a donc pas trois acteurs, mais deux : nous d'un côté, Dieu de l'autre. Pas Dieu le Père, pas Dieu dans son essence, mais Dieu tout de même, Dieu fait homme en Christ, Dieu le Fils... C'est donc le juge lui-même qui dans son amour saint a assumé le rôle de l'innocente victime, car dans la personne de son Fils, et par elle, il a subi la

un maillon indispensable pour accomplir l'œuvre d'expiation (Rom 5 :10 ; 8:32 ; Jn 3 :16) C'est Dieu lui-même qui doit être satisfait, et Il opère cette satisfaction en se substituant à nous. C'est le mystère de la grâce !

Nous pouvons comprendre Stott quand il dit : « *En effet, Christ n'est pas une tierce personne indépendante, mais le Fils éternel du Père, un avec lui dans son essence. Dans le drame de la croix, il n'y a donc pas trois acteurs, mais deux : nous d'un côté, Dieu de l'autre. Pas Dieu le Père, pas Dieu dans son essence, mais Dieu tout de même, Dieu fait-homme-en Christ, Dieu le Fils* »²⁷ Il nous semble très important de relever que Christ, en prenant notre place devient accusé devant le Père, et accepte de subir une réelle séparation avec le Père, au moment où il a crié : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? »²⁸

Troisième partie : l'œuvre accomplie à la croix.

CHAPITRE 7, LE SALUT DES PECHEURS.

Dans ce chapitre l'auteur développe les conséquences de la mort de Christ sur la croix. Il en voit trois grands axes : le salut, la révélation et la victoire. Ces trois aspects seront abordés en détail dans la suite de ce livre. Le chapitre sept nous parle surtout des quatre aspects du salut: *propitiation, rédemption, justification et réconciliation*, que nous voulons brièvement commenter.

a) La propitiation : (c'est le sacrifice expiatoire rendant Dieu propice au pécheur pour qu'il obtienne le pardon) « *C'est lui (Jésus-Christ) que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient victime propitiatoire* » (Rom 3 :25, version Segond). Par son œuvre sur la croix, Jésus-Christ a rendu « *propice* », c'est à dire, a apaisé et calmé la colère de Dieu. Stott, montre comment cet aspect a donné naissance à des arguments pervers dans le sens théologique, pour atténuer l'œuvre de Christ sur la Croix.

Par exemple : « *Jésus a expié le péché ; il n'a pas apaisé Dieu ; en d'autres mots, Jésus a été victime expiatoire, et non victime propitiatoire.* »²⁹ Mais réplique Stott, celui qui accomplit la propitiation est Dieu (cf. 1 Jn 4 :10). L'amour de Dieu est la cause et non la conséquence de l'expiation³⁰. Nous partageons parfaitement cette lucidité de notre auteur. D'ailleurs, l'obstacle qui sépare l'homme de Dieu, c'est le péché et celui qui sépare Dieu de l'homme, c'est la colère due au péché à cause de sa sainteté. Seule la mort substitutive de Christ, peut nous enlever l'obstacle du péché. En conséquence, puisque le péché est expié, l'obstacle de la colère est contourné. C'est ici l'importance d'une juste compréhension des mots, pour bien saisir l'enjeu théologique.

b) La rédemption : La propitiation nous a conduits dans l'enceinte du temple, le lieu où il fallait offrir les victimes propitiatoires, tandis que la rédemption nous entraîne sur une place publique, là où étaient achetés les esclaves. Ce mot biblique contient l'idée de rachat sous forme d'acquisition de rançon.³¹ La rédemption exige toujours le paiement d'un prix. Or, Jésus-Christ en donnant sa vie, nous a affranchi, par le prix exigé (cf. Mc 10 :45 ; 1 Tim 2 :5-6). En

sanction qu'il avait exigée et infligée. Grâce à l'unité mystérieuse entre le Père et le Fils, Dieu pouvait infliger le châtiment, et le subir»

²⁷ J. STOTT, *ibid.*, p 152.

²⁸ La parole dit : « Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Cor 5 :21). Or, les propos de Stott, pourrait faire sous entendre, que le Père était présent, malgré la séparation, dans ce sens nous pouvons comprendre que « Dieu abandonne Dieu sur la croix » Mais cela est impensable. Nous croyons que Christ a le rôle de représentant, de médiateur, placé entre Dieu et nous. Il agit librement en notre faveur, tout en restant en harmonie avec le Père. C'est l'unité dans la diversité de la Trinité. (cf. P. WELLS, *entre ciel et terre, Contrastes*, Suisse, 1990, p. 157ss).

²⁹ J. STOTT, *ibid.*, p 163.

³⁰ J. STOTT, *ibid.*, p 163 « l'expiation ne procure pas la grâce, elle découle de la grâce. Il ne faut pas dire : Dieu nous aime parce que Christ est mort pour nous, mais Christ est mort pour nous parce que Dieu nous aime. Si la colère de Dieu exigeait d'être apaisée, c'est son amour qui a fait la propitiation. Il faut manier le langage de la propitiation avec beaucoup de prudence »

³¹ J. STOTT, *ibid.*, p 168 « « Rançon, est bien le mot adéquat. Les mots grec *lytroo* (généralement traduit par racheter) et *apolytroosis* (rédemption) sont dérivés de *lytron* (rançon) ou prix de la libération), ce terme technique courant dans l'Antiquité s'appliquait à l'acquisition ou à l'émancipation d'un esclavage... Christ ne nous a pas seulement « délivrés » ou « rachetés », il a payé une forte « rançon pour nous libérer » ».

plus de cela Christ nous a rachetés de toute iniquité, pour nous libérer de toutes les conséquences désastreuses de la chute.

Stott, prétend par la suite, que « le NT, reste silencieux sur certains aspects de la métaphore du rachat de l'esclave ; il ne dit pas à qui est versé le montant de la rançon. Mais en revanche, il ne laisse planer aucun doute sur le prix du rachat »³² Nous ne pouvons partager cet avis, car, s'il n'y a pas de doute sur le prix, il n'y a pas non plus de doute quand à celui qui a exigé le montant (par exemple Rom 3 :24,25). Le prix payé pour notre rédemption est la vie, par le « sang » de Christ (1 Pi 1 :18-19 ; Hébr 9 :12 ; Eph 1 :7).

c) La justification : Le mot justification nous conduit naturellement au palais de justice. Car la justification est l'opposé de la condamnation (cf. Rom 5 :18 ; 8 :34). Stott, nous démontre la subtilité à ne pas confondre les deux mots pardon et justification. « *Le pardon représente la remise de dette et l'annulation du verdict de culpabilité et de sanction ; par la justification, Dieu nous reconnaît le statut de juste à ses yeux* ». ³³

C'est peut-être par les réformateurs, que nous avons redécouvert le sens et l'importance capitale de ce mot. Car les protestants ont démontré aux Catholiques l'importance de la « *totale corruption* » de la nature humaine, doctrine selon laquelle tous les domaines de notre humanité (intelligence, volonté, jugement, sentiments, etc.) ont été affectés et faussés par le péché . Cette doctrine démontre que nous sommes exclus de la participation à notre salut. « *C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu . Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie* » (Eph 2 :8-9). L'auto-justification est une impossibilité absolu (Rom 3 :20). C'est pourquoi, « *Dieu est celui qui justifie* » (Rom 8 :33) ; il est le seul qui a le pouvoir de le faire, et il le fait gratuitement (Rom 3 :24). « *la grâce de Dieu constitue la source, et le sang de Christ le fondement de notre justification ; la foi n'est que le moyen qui nous unit à Christ. Dieu justifie celui qui croit, non en raison de la valeur de sa foi, mais en raison de la valeur de celui sur qui elle repose* » Stott remet ici même les pendules à l'heure et défend avec beaucoup de hardiesse le cœur du message de la croix. ³⁴

d) La réconciliation : C'est sans doute le plus familier des quatre éléments qui constitue le salut en Jésus-Christ. Nous avons été témoins successivement de ce qui se déroulait dans *l'enceinte du temple* (la propitiation), sur *la place du marché* (la rédemption), puis au *palais de justice* (la justification) et maintenant Stott termine avec l'image du *foyer* (la réconciliation). La réconciliation nous parle d'un dialogue, retrouvé et d'une communion rétablie.

La réconciliation est selon Stott une conséquence de la justification. La réconciliation nous permet d'entrer en relation avec le Père à travers de son Fils Jésus Christ (cf. Hébr 10 :19-22). Nous avons la liberté de nous approcher de Dieu étant par adoption ses enfants (cf. Jn 1 :12-13 ; 1 Jn 3 :1-10). Nous sommes ses héritiers (Rom 8 :14-17 ; Gal 3 :26-29 ; 4 :1-7). La réconciliation insiste aussi sur l'abolition du mur qui séparait les Juifs des païens (Eph 2 :11-22).

Les bienfaits de la réconciliation sont écrits dans 2 Cor 5 :18-21. Nous en voyons plusieurs aspects dans ce texte : - 1^e Dieu est l'auteur de la réconciliation, -2^e Si Dieu est l'auteur, Christ est l'agent de la réconciliation (cf. 2 Cor 5 :18-19). Dieu a donc refusé de tenir compte des péchés des hommes. Alors qu'a t-il fait de nos fautes ? « *Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu* » (2 Cor 5 :21). C'est avec raison que Stott affirme : « *L'absence totale de péché en lui le désignait lui seul pour porter nos péchés à notre place. Christ a été fait péché pur nous afin que nous devenions en lui justice de Dieu* ». ³⁵ -3^e Si Dieu est l'auteur et Christ l'agent, nous sommes ses ambassadeurs de la réconciliation (2 Cor 5 :18,19). Les chrétiens ont donc le privilège et la charge d'enseigner, de prêcher et de témoigner de cette doctrine de la réconciliation.

CHAPITRE 8, LA REVELATION DE DIEU A TRAVERS LE MESSAGE DE LA CROIX.

³² J. STOTT, *ibid.*, p 171.

³³ J. STOTT, *ibid.*, p 174.

³⁴ J. STOTT, *ibid.*, p 183.

³⁵ J. STOTT, *ibid.*, p 193.

Dans ce chapitre l'auteur sait affirmer l'objectivité de l'œuvre de la croix. La réconciliation comme œuvre achevée. Il met en évidence la spécificité de la vision biblique de la gloire, de la justice et de l'amour de Dieu.

La gloire de Dieu : La croix fut le moyen par lequel Dieu a parlé et agit pour l'homme. la croix fut aussi le moyen de révéler la gloire de Dieu. C'est ce qu'exprime Jésus en trois occasions distinctes : par la parabole du grain de blé (Jn 12 :20-28) ; par le repas pascal (Jn 13 :30-32) ; par les entretiens avec ses apôtres dans la chambre haute (Jn 17 :1). Cette gloire n'est autre que « *l'éclatante association de la miséricorde et de la justice, telle que Dieu l'avait révélée à Moïse (Ex 34 :6), c'est l'association de la grâce et de la vérité que nous avons contemplée dans la Parole faite chair (Jn 1 :14,17)* ». ³⁶ Paul révèle la gloire de Dieu comme une démonstration de sa justice et de son amour (Rom 5 :8).

La justice de Dieu : soulève la question comment Dieu peut-t-il faire périr le juste avec le méchant ? La réponse selon Stott se trouve chez l'apôtre Paul qui nous explique que Dieu ne tient pas compte de l'idolâtrie passée, uniquement, parce qu'il a fixé un jour où il va juger le monde selon sa justice (cf. Ac 17 :30-31). Le premier jugement de Dieu a déjà eu lieu à la croix, où Christ est mort pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance (Rom 3 :21-26 ; Hébr 9 :15). C'est pourquoi nous sommes mis en garde contre le mépris des richesses de sa bonté et de sa patience (Rom 2 :4). Sa patience qui devrait nous amener à nous repentir (cf. 2 Pi 3 :3-9). D'autre part, la justice de Dieu sera manifestée lors de la seconde venue de Jésus-Christ, envers ceux qui ont refusé ce don gratuit de la justification en Christ. Cette justification est indépendante de la loi (Rom 3 :21), et elle est un don gratuit (Rom 5 :17) ; une justice à laquelle nous devons nous soumettre (Rom 10 :3). Nous apprécions que Stott fait une différence entre la loi (l'ancienne alliance) et la grâce (la nouvelle alliance), à partir du message de la croix.

L'amour de Dieu : Or, la question est : comment un Dieu d'amour peut-il admettre les tragédies personnelles, les inondations, la famine, la misère dans lesquelles est plongée une grande partie de l'humanité ? Quand à présent, l'amour de Dieu s'exprime en : 1^e Jésus-Christ qui a donné sa vie pour nous (Rom 5 :8) ; 2^e Dieu a donné son Fils pour mourir pour nous (cf. Phil 2 :7,8) ; 3^e Dieu a donné son Fils pour mourir pour nous. C'est ce que Stott résume en un amour authentique qui se caractérise par le don total de soi. La grâce et la justice de Dieu ne sont révélées que dans la substitution réelle, dans le sacrifice radical de Jésus-Christ. C'est ainsi que la Croix est la solution choisie de Dieu et lorsque nous la regardons, nous y découvrons la révélation de la justice, de l'amour, de la sagesse et de la puissance de Dieu.

CHAPITRE 9 LE TRIOMPHE SUR LE MAL – PREDIT ET REMPORTE.

Les croyants de l'Eglise primitive n'étaient pas enclins au défaitisme ; ils parlaient davantage de *la victoire en Jésus-Christ* remportée sur le péché, sur la mort et sur les puissances des ténèbres (cf. 1 Cor 15 :57 ; Rom 8 :37 ; 2 Cor 2 :14 ; Ap 3 :21 ; 5 :5 ; Col 2 :15). Trois grandes questions sont abordées dans ce chapitre.

1^e Comment Dieu a-t-il triomphé de Satan ? Stott voit six étapes qui expriment la victoire de Christ accomplie lors de sa venue.

- 1^{er} la victoire prédite dans le jardin d'Eden (Gen 3 :15)
- 2^e La victoire amorcée dans le ministère de Jésus (Mt 4 :1-11 ; 16 :23 ; Jn 13 :27 ; etc.)
- 3^e la victoire remportée à la croix (cf. Col 2 :13-15)
- 4^e la victoire confirmée et proclamée par la résurrection (Ac 2 :24 ; Eph 1 :20-23 ; 1 P 3 :22).
- 5^e la victoire s'étend par la puissance de l'Esprit qui agit dans la vie des hommes par la repentance (Ac 2 :38)
- 6^e la victoire consommée lors de la Parousie, après le temps rempli par la mission de l'Eglise et le temps qui sépare la première venue de Christ de son deuxième retour (Phil 2 :9-11 ; 1 Cor 15 :24-28).

2^e Comment s'approprier la victoire de Christ en tant que croyant ? Bien que l'ennemi continue à exercer un grand pouvoir, Dieu a mis toutes choses sous les pieds de Jésus-Christ. Jean déclare que le Fils de Dieu est apparu afin de détruire ou défaire les œuvres du diable (1 Jn 3 :8). Stott relève quatre effets qui découlent directement de la victoire de Christ sur la Croix. – 1^{er} Nous ne sommes plus sous la tyrannie de la loi car Christ nous a affranchis (cf. Gal

³⁶ J. STOTT, *ibid.*, p 199.

3 :13,23 ; 5 :18 ; Rom 6 :14) – 2^e Nous ne sommes plus asservis à la chair (Ga 5 :19-21 ; Jn 8 :34-36), c'est le Fils qui nous a rendus libres. - 3^e Nous ne sommes plus assujettis au monde et à sa convoitise (1 Jn 2 :15-16). « Rien ne nous détache davantage de l'esprit du monde que la croix de Christ, c'est par la croix de Jésus-Christ que le monde est crucifié pour nous, comme nous le sommes pour le monde (Ga 6 :14). »³⁷ - Enfin, nous ne sommes plus sous l'esclavage de la mort et la peur de la mort (cf. Hébr 2 :14-15). Christ a détruit la mort (2 Tim 1 :10).

3^e Comment espérer chasser le diable de notre vie ? Stott nous amène à voir la richesse du livre de l'Apocalypse où nous trouvons un vibrant témoignage de la victoire de Christ. Il s'agit d'une présentation majestueuse de Jésus-Christ « le premier et le dernier, le vivant (1 :17-18). L'image du Seigneur ressuscité, monté au ciel, glorifié, et celui qui règne. Alors que faire pour figurer parmi les vainqueurs dont il est question dans ce livre ? 1^e Il nous appartient de résister au diable (1 Pi 5 :8-9) et de nous revêtir des armes de Dieu (Eph 6 :10-17). 2^e Il nous appartient de proclamer la victoire en Jésus-Christ. La prédication de la croix est une puissance de Dieu. C'est par son sang, que l'Eglise pourra vaincre celui qui est déjà vaincu (cf. Ap 12 :11).

Quatrième partie : la vie sous la croix.

CHAPITRE 10 UNE COMMUNAUTE DE CELEBRANTS .

Stott souligne dans ce quatrième partie de son livre l'importance de la dimension communautaire de l'œuvre de la croix. Il s'agit de l'application pratique du message de la réconciliation entre chrétiens. La communauté de la croix est une communauté de célébrants, qui offre sans cesse à Dieu, et par Christ, les sacrifices de sa reconnaissance et de sa louange. Nous pouvons nous approcher de Dieu avec confiance (Ep 3 :12), au trône de la grâce (Héb 4 :16), puisque le sang de Christ a purifié notre conscience (cf. Hébr 8 :12 ; 10 :17).

La communauté chrétienne est une communauté de célébrants elle célèbre Christ en vivant dans la sainteté, pour paraître sans défaut et sans reproche devant son Seigneur (Col 1 :22).

Les Eglises protestantes, célèbrent ces cultes, en ayant *deux sacrements de l'évangile de la grâce*, qui mettent en évidence, de *manière visible* ce que Dieu a fait pour nous. Le *baptême d'eau* qui représente, la purification des péchés et l'effusion de l'Esprit ; *la Cène* qui met l'accent sur le fait de rendre grâce à Dieu pour ce qu'il a accompli une fois pour toutes.

Stott, insiste sur le « *une fois pour toutes* » (Héb 7 :27), en expliquant trois erreurs inacceptables du Concile de Trente concernant l'interprétation de la doctrine de l'eucharistie. Il se pose alors la question, *quelle est la relation entre la croix et l'Eucharistie ?* Une fois de plus il répond : « *Lorsqu'il s'est donné sur la croix en rançon pour beaucoup (Mc 10 :45), c'est cet événement historique, qui implique sa mort, que l'Écriture appelle sacrifice de substitution pour nos péchés, accompli une fois pour toutes. Il ne peut être ni répété, ni perpétué. Tout est accompli, s'est écrié Jésus sur la croix* »³⁸

Stott regrette avec raison que le Vatican II, continue à s'obstiner quand à la doctrine de l'Eucharistie. « *C'est par le ministère des prêtres que se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens en union avec le sacrifice de Christ* »³⁹ la façon dont l'auteur revient constamment aux Saintes Écritures est remarquable en précisant que jamais les auteurs du NT, n'émettent l'idée que notre offrande puisse être englobée ou puisse compléter celle de Christ.

Ceci dit Stott insiste sur la nécessité d'offrir à Dieu *des sacrifices spirituels* en tant que peuple racheté de Dieu ce qu'il appelle « *une communauté eucharistique*⁴⁰, *qui offre sans cesse à Dieu, et par Christ le sacrifice de sa louange* »⁴¹.

Concrètement cela veut dire que chaque croyant : offre son corps en sacrifice vivant (Rom 12 :1) ; Adore Dieu en guise de reconnaissance (Héb 13 :5) ; offre des prières comme un parfum qui monte vers Dieu (Ap 5 :8 ; 8 :3-4) ; offre un cœur brisé et contrit (Ps 51 :19 ; Os 14 :2-3) ; offre sa foi comme une offrande (Phil 2 :17) ; partage ses biens matériels (Phil 4 :18 ;

³⁷ J. STOTT, *ibid.*, p 236.

³⁸ J. STOTT, *ibid.*, p 261.

³⁹ J. STOTT, *ibid.*, p 264, il cite le document « Décret sur le ministère et la vie des prêtres, I.2.

⁴⁰ Stott semble vouloir dire : « Eucharistique » dans le sens d'une fête rendue à Dieu à cause de son œuvre sur la croix accomplie pour nous une fois pour toutes.

⁴¹ J. STOTT, *ibid.*, p 267.

Héb 13 :16 ; cf. Ac 10 :4) ; est prêt à souffrir le martyre pour Christ (Phil 2 :17 ; 2 Tim 4 :6) ; apporte en offrande les païens convertis à Dieu (Rom 15 :16).

Il est donc très clair que le lien entre le sacrifice de Christ et le nôtre n'existe pas. Si ce n'est son amour et son sacrifice pour nous qui suscite et inspire le nôtre. Notre offrande est donc toujours seconde, une réponse à la sienne.

CHAPITRE 11 CONNAISSANCE DE SOI ET DON DE SOI.

Qui sommes-nous ? Beaucoup de nos contemporains souffrent d'un complexe d'infériorité qui les paralyse. La psychologie a tenté de répondre à ce problème en créant une forme particulière d'humanisme séculier fondé sur le culte de soi. Malheureusement, de nombreux chrétiens ont succombé à la tentation de cette théorie. Ils ont vu dans le commandement : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » un commandement à s'aimer soi-même comme on aime son prochain. A raison Stott donne trois arguments contre cette interprétation.

1^{er} le problème grammatical. « l'addition comme toi-même constitue une indication simple et pratique destinée à faire comprendre comment aimer son prochain, car jamais personne n'a haï sa propre chair (Eph 5 :19) ⁴² ;

2^e Le problème linguistique. « Le verbe employé est *agapao*, et l'amour – agape s'exprime dans le sacrifice au service des autres. Il ne peut jamais être orienté vers soi. Or, l'idée de nous sacrifier dans le but de nous servir nous-mêmes est un non-sens »⁴³.

3^e le problème théologique. L'amour de soi, c'est précisément ce que la Bible nomme « *péché* ». Le péché consiste à vivre pour soi-même, d'une manière égoïste. Comme le dit Paul : « *Dans les derniers jours, les hommes seront égoïstes...ils aimeront leur plaisir plus que Dieu* » (2 Tim 3 :1-5). Alors, quelle doit être notre opinion de nous-mêmes ? La réponse se trouve une fois de plus dans la croix. Car dit Stott « *la croix nous invite à la fois à renoncer à nous-mêmes et à nous valoriser* ». ⁴⁴

Le *renoncement* dont Jésus parle dans (Mc 8 :34), ne parle pas seulement de se priver de certains plaisirs tels que le chocolat ou les gâteaux, mais c'est du renoncement à nos droits de mener notre vie comme nous l'entendons. Car nous sommes morts au péché et vivants pour Dieu ; nous nous chargeons chaque jour de notre croix ; nous reconnaissons notre faiblesse physique étant exposé à la mort (cf. 1 Cor 15 :30-31 ; Rom 8 :36). Stott voit trois éléments du renoncement qui englobent toute notre responsabilité : d'abord il est « *moral* » (la mort à soi-même) ; ensuite il est « *physique* » (le renoncement à la sécurité assurée) ; et enfin il est « *légal* » (la mort au péché par notre union avec Christ).

L'attitude de Jésus sur la personne humaine n'enlève rien de la valeur de la personne. Jésus n'a jamais méprisé ni repoussé personne. Il a permis à des lépreux, à une prostituée, et à des Samaritains de s'approcher de Lui. Il a toujours témoigné d'une très grande compassion pour les êtres humains. Il est venu pour servir, non pour être servi, et pour donner sa vie en rançon pour beaucoup. « *Ainsi, la croix de Christ démontre la valeur de la personne humaine, mais en même temps, elle rappelle d'une manière très imagée comment la renier ou la crucifier.* » ⁴⁵ Or, la rédemption nous change fondamentalement, car nous sommes comme ré-crées à son image par la grâce de Dieu (cf. Eph 4 :24). C'est son œuvre qui modifie l'image que nous avons de nous-mêmes.

L'idée de sacrifice, de service doit être vécu à partir de cette ré-création de Dieu. L'amour divin dit Stott, doit en quelque sorte imprégner toutes nos relations, soit : entre mari et femme, parents et enfants, frères et sœurs (Eph 5 :21). Il s'agit d'un nouveau type de relation entre hommes et femmes. Concrètement cela veut dire que nous avons à rechercher les bien les uns des autres au nom du Christ (cf. 1 Cor 8 :11-13). De même le chrétien aura un rapprochement pratique envers les affamés, les malheureux, les sans-abri. Pour autant que le secours soit donné par le biais du don de soi.

⁴² J. STOTT, *ibid.*, p 270.

⁴³ J. STOTT, *ibid.*, p 270.

⁴⁴ J. STOTT, *ibid.*, p 271.

⁴⁵ J. STOTT, *ibid.*, p 278.

CHAPITRE 12 AIMER SES ENNEMIS.

Conciliation et discipline. Paul conseille aux Romains de vivre en paix avec tous les hommes, tout en précisant « *s'il est possible* » et « *autant que cela dépend de vous* » (Rom 12 :18). Jésus, par les béatitudes, fournit déjà un premier élément de réponse : « *heureux ceux qui procurent la paix* » (Mt 5 :9 ; cf. 5 :48 et Lc 6 :36). Procurer la paix, parce que c'est l'amour de Christ qui nous motive. Ceci dans nos relations, sociales, familiales et ecclésiales.

La réaction *chrétienne face au mal* consiste à adopter une attitude qui soit en relation avec la compassion de Dieu telle que cela a été développé dans les chapitres 12 et 13 de l'épître aux Romains. Il s'agit de haïr le mal (12 :9), de ne pas rendre le mal (12 :17,19), de triompher du mal par le bien (12 :20,21), et de punir le mal (12 :19 ; 13 : 4). C'est pourquoi « *...le grand commandement d'aimer Dieu et son prochain ne laisse toujours aucune place à l'amour de soi...* »⁴⁶.

Qui peut punir le mal ? L'autorité de l'Etat est l'organe établi pour punir le mal en tant que délégué de Dieu. Car il n'est pas sage que n'importe quel citoyen se fasse justice lui-même. C'est pourquoi le chrétien adoptera envers l'autorité en place, une attitude certes critique, mais subordonnée au respect qui lui est dû.

Quand à notre attitude à avoir face à l'autorité, Stott résume quatre points à partir de l'enseignement de Paul aux Romains. - 1^{er} C'est Dieu qui est à l'origine de l'autorité de l'Etat (Rom 13 :1). - 2^e C'est en vertu de l'origine divine que le chrétien s'y soumet par motif de conscience (Rom 13 :5). - 3^e Les moyens dont dispose l'Etat pour faire appliquer son autorité doivent faire l'objet d'une vigilance pour la protection de l'innocent et la rétribution du coupable, rendant parfois nécessaire l'usage de la force. - 4^e Les citoyens doivent soumission aux autorités, parce qu'elles ont été établies par Dieu. Celui qui s'insurge contre l'autorité se révolte donc contre Dieu. Toutefois le citoyen ne doit jamais vouer un culte aux autorités humaines.

CHAPITRE 13 SOUFFRANCE ET GLOIRE.

Dans ce chapitre, Stott, essaye de nous sensibiliser au rôle que joue la croix de Christ dans nos épreuves. La grande question est : « *La souffrance est-elle compatible avec l'amour et la justice de Dieu ?* » Quelle que soit sa forme, la souffrance est toujours indésirable. Stott est d'avis : « *Il faut reconnaître d'emblée que la Bible ne propose pas de solution complète au mal, qu'il s'agisse du mal physique ou du mal moral, de la souffrance ou du péché. Sa démarche est pratique plutôt que philosophique* »⁴⁷

Nous partageons ce point de vue, toutefois, il nous semble que la Bible nous propose suffisamment d'arguments, pour répondre quant aux causes du péché. - 1^e La souffrance est une attaque satanique et destructive dirigée contre le Dieu créateur. L'histoire de Job est là pour le prouver (cf. Lc 13 :16 ; 43 :35,39 ; 2 Cor 12 :7). - 2^e La souffrance est une conséquence directe du péché. - 3^e La souffrance est un moyen de faire éclater la gloire de Dieu (Jn 11 :4 ; 9 :3). Le message de la croix nous aide à comprendre nos souffrances en attendant la Gloire éternelle. A ce propos Stott voit six raisons fournies par l'Ecriture pour lesquelles Dieu forme l'homme à travers la souffrance.

L'endurance : C'est souvent à travers le désespoir et la révolte que la grâce se révèle.

La maturité : C'est le processus d'élever l'homme à la perfection à travers l'obéissance, à l'image du Christ (cf. Heb 2 :10 ; 5 :8-9 ; 7 :28). Il s'agit d'une obéissance arrivée à maturité. Il y a l'idée de l'émondage du cep par le vigneron.

Le ministère de la souffrance : C'est le processus de mourir à soi-même, à l'image du grain de blé (cf. Jn 12 :23-26, 32-33). La mort à soi-même, est à l'origine de la multiplication. Paul semble avoir été un exemple qui a passé par ce processus. Il était persuadé que ses souffrances endurées auraient des répercussions avantageuses pour l'avancement du Royaume de Dieu (cf. Eph 3 :1,13 ; Col 1 :24 ; 2 Tim 2 :8-10). Stott dit alors avec raison : « *pour réussir dans l'évangélisation et dans la mission, il n'y a pas d'autre secret que d'accepter de souffrir et de mourir* ». ⁴⁸

⁴⁶ J. STOTT, *ibid.*, p 297.

⁴⁷ J. STOTT, *ibid.*, p 312.

⁴⁸ J. STOTT, *ibid.*, p 323.

L'espérance de la gloire : Jésus-Christ entrevoyait déjà au-delà de ses souffrances, sa résurrection, sa gloire (Héb 12 :2). Et la souffrance est une étape préparatoire pour y arriver (Ac 14 :22). Comme le dit la Parole : « *Ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés* » (2 Tim 3 :12). C'est cette espérance de la gloire à venir qui rend la souffrance supportable (cf. Rom 8 :18).

La foi et l'histoire de Job : Toute souffrance peu importe qu'elle soit physique ou psychique, éprouve notre foi. Elle nous posera cette question : « est-il encore raisonnable de maintenir notre confiance en Dieu ? » Voilà la question posée à notre ami Job. Dieu a-t-il réellement rendu justice quant à ses souffrances (Job 27 :2) ? Quand les trois amis et Job lui-même ont épuisé leurs arguments, Dieu intervient. Il faut d'abord, voir avant de juger (Job 42 :5-6).

La souffrance de Dieu : Si Dieu était incapable de souffrir il serait aussi incapable d'aimer. Contrairement à ce que Job pensait, Dieu ne rit pas des épreuves des innocents (cf. Job 9 :23). Dieu l'a manifesté dans le sacrifice offert à la croix. Dieu, bien avant de faire venir le déluge, souffrait de l'attitude de l'humanité (cf. Gen 6 :6-7). Dieu aime les êtres humains mêmes ceux contre qui il est en colère. Par conséquent dit Stott : « *« la souffrance de Dieu reflète sa volonté d'aimer les objets de sa colère. Sa souffrance jaillit de la conjonction de son amour et de sa colère. Comme l'a exprimé Luther, « là, Dieu lutte contre Dieu » Le fait que ce Dieu qui lutte ne se divise pas en deux dieux différents, mais reste le seul et même Dieu, est source de souffrance* » »⁴⁹ En réalité Stott veut mettre en évidence que Dieu continue de souffrir chaque fois qu'il est déchiré entre sa colère et son amour, entre sa justice et sa miséricorde. Il nous semble, que cette synthèse, bien qu'incompréhensible, se justifie, quand nous citons Jésus qui demande à Saul de Tarse pourquoi il le persécutait (Ac 9 :4). Stott, semble voir, en effet la solidarité de Jésus-Christ (bien que déjà dans la gloire), avec son Eglise souffrante. Or, l'argument de la souffrance de Dieu repose sur la question : comment pourrions-nous adorer un Dieu dans un monde souffrant, si il est lui-même épargné par la souffrance ? Le Christ a même été abandonné par Dieu. N'est-ce pas cette abandon, qui explique la façon dont Dieu s'est identifié à notre souffrance ? Ce Dieu homme, qui a été trahi par ses amis intimes, qui a été accusé faussement et torturé, qui a été jugé par un juge lâche. Enfin il a fait expérience de la solitude la plus totale avant de mourir. Qui pourrait souffrir d'avantage que lui-même a souffert ?

CONCLUSION L'INFLUENCE DE LA CROIX.

Stott nous livre dans ce chapitre un rapide survol de son livre. La visée de l'auteur est fondamentale : la croix doit devenir notre modèle de vie. Et il termine avec sept affirmations tirées de l'épître aux Galates pour souligner l'influence qu'exerce la croix de Jésus-Christ dans la vie de tous les jours.

- 1^e La mort de Jésus était à la fois un acte librement choisi et un acte déterminé. Sa mort a pour cause nos péchés et a pour but notre salut, par lequel nous recevons sa paix (Gal 1 :3-5).
- 2^e Si Christ est mort pour moi, je suis mort avec lui, pour satisfaire les justes exigences de la loi en subissant le châtement qui frappe le péché. Nul n'est justifié par la loi, mais par la grâce de Dieu. Puis, Christ est ressuscité, je vis en lui, partageant sa vie de résurrection (Gal 2 :19 :21).
- 3^e La nécessité de la prédication de la croix. Prêcher l'évangile c'est dépeindre la croix comme une réalité permanente qui témoigne de l'objet de ma foi personnelle (Gal 3 :1-3).
- 4^e Dieu a fait de Christ un maudit à cause de nous, Il est notre substitut il est mort à ma place. « *Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous* » C'est Christ qui nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous (Gal 3 :10-14).
- 5^e Le scandale de la croix nous place devant un choix. Prêcher la croix, c'est proclamer le salut par la seule grâce de Dieu. Ce message est une pierre d'achoppement (1Cor 1 :23), car il constitue une injure à l'orgueil humain. C'est pourquoi prêcher le message de la croix nous expose à la persécution (Gal 5 :11 ; 6 :12).
- 6^e La croix crucifie les œuvres de la chair (Gal 5 :24), afin que nous marchions par l'Esprit (Gal 5 :25). Il est important que le chrétien comprenne les mots « se charger de sa croix », pour atteindre aussi le lieu de sa propre crucifixion. Notre vieille nature doit être crucifiée. Stott cite C.F.D. Moule « *L'apostat est celui qui abandonne la position de crucifié qu'il était pour se*

⁴⁹ J. STOTT, *ibid.*, p 333.

ranger du côté de ceux qui crucifient »⁵⁰

- 7^e La croix est notre sujet de gloire (Gal 6 :14). La croix est le seul moyen de plaire à Dieu. Personne ne pourra jamais se fier à ses propres mérites devant Dieu. Dieu nous interdit de nous glorifier en quoi que ce soit, hormis la croix (cf. Rom 3 :27). Comme Stott le dit si bien : « *Se glorifier de la croix, c'est aussi la considérer comme le modèle de notre propre reniement* »⁵¹

Ces sept grandes affirmations relatives à la croix, résument la lettre de Paul aux Galates. Pour conclure, Stott, présente les sept affirmations dans un ordre plus théologique que chronologique et ceci en quatre points :

- 1^e La croix est d'abord le fondement de notre justification ;
- 2^e La croix est le moyen de notre sanctification.
- 3^e La croix est le sujet de notre témoignage.
- 4^e La croix est notre sujet de gloire.

« *Si dans ces quatre domaines de notre vie, la croix n'occupe pas le centre, nous tombons sous le coup de la plus terrible des accusations : être des ennemis de la croix de Christ (Ph 3 :18)* ». ⁵²

Il nous semble que ce livre devrait être lu par chaque chrétien désireux d'approfondir et de mieux comprendre le message de la croix. Nous le proposons sans réserve. Stott nous donne un livre de référence pour les prochaines années à venir. L'Eglise a besoin de revenir au message de Croix, le début et le centre du christianisme.

⁵⁰ J. STOTT, *ibid.*, p 350.

⁵¹ J. STOTT, *ibid.*, p 351.

⁵² J. STOTT, *ibid.*, p 353.

Proposition de table des matières :

1^{er} partie . Une approche centrale de la croix		page
Chapitre 1.	La place centrale de la croix	03
	Le signe et le symbole de la croix	05
	La perspective de Jésus lui-même, sa passion	11
	Comment les apôtres ont perçu cette passion	19
	La croix maintenue envers et contre tout	26
Chapitre 2.	Qui a tué Jésus	35
	Les soldats romains et Pilate	36
	Les Juifs et leurs prêtres	40
	Le traître Judas Iscariot	43
	Leurs péchés et les nôtres	47
Chapitre 3.	Au-delà des apparences – comment résoudre le problème de notre péché ?	51
	Première ébauche d'expiation	51
	La cène dans la chambre haute	55
	L'agonie dans le jardin de Gethsémani	61
	Le cri d'abandon poussé sur la croix	66
2^e partie	Au cœur même de la croix	
Chapitre 4	Le problème du pardon	77
	La gravité du péché	79
	La responsabilité morale de l'homme	82
	Vraie et fausse culpabilité	87
	La sainteté et la colère de Dieu	94
Chapitre 5	La satisfaction pour le péché	103
	Satisfaire le diable ?	104
	Satisfaire la loi ?	106
	Satisfaire l'honneur et la justice de Dieu ?	110
	Satisfaction de Dieu lui-même ?	115
	L'amour saint de Dieu	121
Chapitre 6	L'auto-substitution de Dieu	127
	Le sacrifice dans l'AT	128
	La Pâque et le « transfert des péchés »	133
	Qui est le substitut ?	143
	Dieu en Christ	149
3^e partie	L'œuvre accomplie à la croix	
Chapitre 7	Le salut des pécheurs	159
	La propitiation	160
	La rédemption	167
	La justification	174
	La réconciliation	185
Chapitre 8	La révélation de Dieu à travers le message de la croix	197
	La gloire de Dieu	197
	La justice de Dieu	200
	L'amour de Dieu	205
	La théorie de « l'influence morale »	210
	La sagesse et la puissance de Dieu	218
Chapitre 9	Le triomphe sur le mal prédit et remporté	221
	La victoire de Christ	224
	S'approprier la victoire de Christ	232
	L'Apocalypse	240
4^e partie	La vie sous la croix	
Chapitre 10	Une communauté de célébrants	249
	Une nouvelle relation avec Dieu	250

	Le sacrifice de Christ et le nôtre	253
	La contre-réforme catholique	258
	La croix et l'eucharistie	261
Chapitre 11	Connaissance de soi et don de soi	269
	L'abnégation de soi	274
	La valorisation de soi	276
	L'amour qui se sacrifie	281
	Les trois sphères du service, le foyer, l'église et le monde	285
Chapitre 12	Aimer ses ennemis	293
	Conciliation et discipline	293
	Les attitudes chrétiennes face au mal	296
	L'autorité de l'Etat	303
	La triomphe du mal par le bien	308
Chapitre 13	Souffrance et gloire	311
	L'endurance	315
	La maturité	316
	Ministère de souffrance	320
	L'espérance de la gloire	323
	La foi et l'histoire de Job	327
	La souffrance de Dieu	330
Conclusion	L'influence de la croix : les sept affirmations des Galates	339
	La croix et le salut	341
	La croix et l'expérience	342
	La croix et la prédication	343
	La croix et la substitution	345
	La croix et la persécution	348
	La croix et la sainteté	349
	La croix et le sujet de se glorifier	351